

Bilan

Vieillissement de la population

«La technologie devra remplacer le manque de travailleurs»

Alors que la population vieillit, les économies du monde entier voient leur main-d'œuvre diminuer, tandis que le nombre de seniors à soutenir, lui, ne cesse d'augmenter. Pour Maria Vassalou, directrice de l'Institut de recherche Pictet, l'intelligence artificielle et l'automatisation pourraient bien être la clé pour résoudre ce dilemme.



Barnabé Fournier

Publié: 11.11.2025, 14h00



Maria Vassalou, directrice de l'Institut de recherche Pictet.

DR

Le vieillissement des populations s'annonce comme l'un des grands défis mondiaux des prochaines décennies. Pour les économistes, l'équation a de quoi donner des sueurs froides: il faudra, à la fois, composer avec une main-d'œuvre en déclin et garantir le

bien-être d'une proportion toujours plus importante de seniors. Certains entrevoient toutefois une issue dans la montée en puissance de l'intelligence artificielle et l'automatisation des tâches. C'est l'un des enseignements du dernier rapport de l'[Institut de re-](#)

[cherche Pictet](#) ↑, publié le 4 novembre. Selon sa directrice, Maria Vassalou, les pays confrontés au vieillissement démographique se trouvent face à un choix décisif: «Ne rien faire et décliner, ou se transformer et poursuivre leur croissance.»

Nous sommes à l'aube d'un grand défi, à savoir le vieillissement de la population. Au même moment, l'intelligence artificielle et

l'automatisation connaissent une accélération sans précédent, et sont présentées comme des moyens d'y faire face. Heureuse coïncidence?

Pas vraiment. La technologie s'est toujours développée en réponse aux besoins des sociétés. Le fait que nous disposons aujourd'hui d'outils capables de compenser le manque de main-d'œuvre n'a donc rien d'un hasard. C'est le reflet d'une réalité économique durable: la pénurie de travailleurs.

Dans les économies avancées, la main-d'œuvre devient soit trop rare, soit trop coûteuse. L'innovation technologique vient alors combler ce vide. Et comme le déclin démographique est anticipé depuis longtemps, il est logique que la technologie ait évolué dans cette direction.

La technologie viendra donc remplacer les travailleurs?

Ce qui est certain, c'est que le taux de dépendance va augmenter au fil du temps. Selon les pays, il se situera quelque part entre 50 et 73%.

Autrement dit, les personnes âgées de plus de 65 ans seront plus nombreuses que celles âgées de 15 à 64 ans, c'est-à-dire la population active.

Il sera donc inévitable, dans une certaine mesure, de remplacer les travailleurs manquants et de rendre les travailleurs existants plus productifs. C'est précisément là que la robotique et l'intelligence artificielle peuvent jouer un rôle clé.

Quels seront les secteurs les plus touchés par l'automatisation?

Tous les secteurs ne se prêtent pas à l'automatisation dans la même mesure. Et le vieillissement de la population modifie également les habitudes de consommation: certaines catégories de biens et de services seront davantage demandées, d'autres moins.

Nous pensons donc qu'à l'avenir, il sera crucial de se concentrer sur les secteurs à fort potentiel d'automatisation, mais aussi sur ceux qui répondent directement aux besoins d'une population vieillissante. Par ailleurs, les économies dotées des infrastructures nécessaires au développement de ces technologies seront les mieux placées pour en tirer les gains de productivité attendus.

Pouvez-vous partager des exemples concrets de ces secteurs à fort potentiel?

Le secteur du logement, qui sera de plus en plus important au fur

et à mesure que la population vieillira, en est une illustration. L'industrie alimentaire, où l'automatisation peut jouer un rôle important, que ce soit dans l'agriculture, la transformation ou le conditionnement, représente un autre exemple. Les soins de santé seront aussi particulièrement concernés.

En revanche, certains secteurs perdront de leur importance. C'est le cas, par exemple, des vêtements et de l'automobile. En effet, avec le vieillissement, les dépenses dans ces domaines diminuent, sans que la nouvelle génération ne vienne compenser cette baisse de consommation.

La construction d'infrastructures, notamment pour l'IA, constitue un véritable enjeu. Sommes-nous prêts pour cette transformation technologique?

Pas encore. Il s'agit de technologies en plein développement, et l'Europe, en général, a pris du retard dans la mise en place de ces technologies et des infrastructures nécessaires.

Ces développements nécessitent d'importants investissements. Ne risque-t-on pas d'accentuer les inégalités entre les pays capables de les financer et ceux qui ne le peuvent pas?

Ce dont nous avons besoin, c'est d'une technologie qui améliore la productivité du travail, afin que le rendement et la rémunération du travail augmentent. Si les technologies n'améliorent pas cette productivité, le rendement du travail ne progresse pas, et les inégalités de revenus s'accentuent.

La technologie n'est donc pas l'ennemi. Au contraire: les technologies qui stimulent la croissance économique bénéficient à l'ensemble de la population. À l'inverse, si une société manque de main-d'œuvre et de technologies, elle risque la stagnation économique et une aggravation des inégalités de revenus.

Ceci est particulièrement vrai en Europe, où une grande partie des revenus des travailleurs est soutenue par l'État-providence. En effet, si les taux de croissance restent faibles, l'État-providence ne pourra pas répondre aux besoins de tous et sera contraint de réduire ses prestations sociales. Investir dans la technologie et la croissance est donc essentiel pour garantir une prospérité durable.

Vous portez un regard très positif sur la technologie. Pourtant, nous entendons régulièrement que des millions de personnes pourraient perdre leur emploi à cause de l'automatisation et de l'IA, sans parler des coûts environnementaux. Que pensez-vous de ces deux points?

Il est nécessaire de mettre en place des réglementations. L'essentiel, c'est la manière dont l'IA est déployée sur le lieu de travail. Ces technologies doivent remplacer la main-d'œuvre progressivement, au fur et à mesure que les travailleurs quittent le marché du travail.

Il est illogique, par exemple, de remplacer des chauffeurs encore en activité. Mais lorsqu'ils prennent leur retraite, il devient alors possible de les substituer par des véhicules autonomes, tout en orientant les jeunes vers des professions plus demandées.

Quant à l'environnement, la forte consommation d'électricité liée à ces technologies est inévitable. Toutes les innovations requièrent beaucoup d'énergie. Il existe des sources d'énergie verte qui en réduisent l'impact, mais beaucoup ne sont pas encore économiquement viables. L'enjeu consiste donc à les rendre rentables.

Les États auront donc un rôle clé à jouer dans cette transformation...

Effectivement. L'État a pour rôle de protéger les membres les plus vulnérables de la société. Cela ne signifie pas qu'il faille réglementer à outrance, mais il est essentiel de mettre en place une politique sociale pour limiter les effets négatifs de ces technologies.

Si l'on regarde l'histoire des révolutions technologiques, on constate qu'il y a toujours eu des conséquences imprévues: certains emplois disparaissent dans certains secteurs, tandis que d'autres sont créés ailleurs. Aujourd'hui, on oublie trop souvent que les suppressions d'emplois sont accompagnées de nouvelles opportunités. Et surtout, il faut garder à l'esprit le défi démographique: puisque la main-d'œuvre

diminue, certains emplois devront inévitablement être remplacés par des solutions automatisées, car personne d'autre ne le ferait.

Barnabé Fournier a rejoint la rédaction du magazine Bilan en septembre 2024, à la sortie de son Master en journalisme de l'Université de Neuchâtel.

Auparavant, il étudie les sciences politiques à l'Université de Lausanne. Il couvre volontiers le tourisme, la politique économique et les enjeux relatifs à la vie en entreprise. Plus d'infos@BarnabeFournier

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)